



CHANTENAY

“Mon meilleur souvenir, c’e

Depuis le début du XX^e siècle installée dans le quartier populaire de Chantenay, rue de l’Amiral-du-Chaffault, la Fraternité se montre à la hauteur de son nom en luttant quotidiennement pour plus de justice sociale. Un combat discret mais efficace, dont ont bénéficié des centaines de Nantais comme Hélène, Andrée, René.

“**S**i je suis ce que je suis, c’est grâce à la Frat. Je courais pour y venir !”, raconte Andrée, 83 ans, fidèle de l’association depuis... 70 ans ! “J’avais 13 ans, une copine m’a amenée, un hasard. À mon arrivée, la femme du pasteur m’a accueillie dans le hall en disant “sois la bienvenue dans cette maison”. Ça m’a marquée. J’y suis restée, ai participé à toutes les activités. J’y ai rencontré mon mari et nous y avons amené nos enfants. Dans les Fraternités, les gens sont appelés par leur prénom. On se sent accueilli, chez soi. La Frat, c’est ma maison, je ne la quitterai jamais.” En 1935, Andrée vivait au Marchix, un quartier alors misérable : “Mes frères et moi vivions avec notre mère dans

une pièce de quatre mètres sur quatre, sans eau, sans électricité.” Pauvres parmi les pauvres, premiers “clients” de la Fraternité : “Notre association s’est toujours intéressée prioritairement aux démunis. Depuis toujours, nous luttons pour plus de justice dans le monde. Ça fait grandiloquent de dire ça, mais c’est vrai”, affirme Hélène, présidente de l’association, membre d’une famille “Frat” depuis trois générations. “Nous avons créé toutes sortes d’animations, d’aides, qui n’existaient pas ailleurs. Quand les pouvoirs publics prennent le relais, on passe la main... et on fait autre chose.”

Un second foyer. Pour de très nombreux Nantais, la Frat est ou a été, plus



Fête de la Fraternité en 1914.

La Frat, plus qu'une institution, un second foyer.

st d'avoir rencontré la Frat”

qu'une institution, un second foyer. C'est là que, pendant des années, des centaines d'enfants pauvres ont vécu leurs plus beaux Noël, autour d'un arbre géant qui portait des cadeaux somptueux à l'époque : chocolat et oranges. Là qu'ils ont passé leurs jeudis et leurs dimanches à profiter des animations prodiguées, quand la télé et les consoles vidéo n'existaient même pas dans les rêves. Là que certains ont pu échapper au fléau de l'alcoolisme grâce au soutien de la Croix bleue. Là que quelques-uns ont rencontré le protestantisme, puisque la Frat émane de la Mission populaire évangélique, membre de la fédération protestante de France. "Un petit nombre de convertis ont créé la petite locomotive qui tire l'ensemble. Mais les pro-

testants sont avant tout des laïcs, et nul n'a jamais été contraint d'adopter notre religion pour bénéficier de nos actions. À l'office du dimanche, nous sommes une douzaine, alors que des centaines de personnes fréquentent nos locaux. On pourrait dire pour résumer... qu'on ne refuse pas les protestants !", rigole Hélène. C'est ici aussi qu'on a pu assister aux premières projections cinématographiques, dès 1910, "à même le rocher qui se trouve en face de nos locaux !" En des temps où l'aide sociale publique était rare ou inexistante, la Frat palliait les manques : "Tous les gens que je rencontre qui sont venus à la Frat à un moment de leur vie sont restés marqués. C'est un tremplin qui a permis à bon nombre de décoller et qui demeure

pour beaucoup le meilleur souvenir de leur enfance", assure Hélène. René confirme : "C'est ce qui m'a construit, j'étais d'un milieu très modeste, sur fond d'alcoolisme et de maltraitance. Des copains m'ont amené ici, c'est ce qui a changé ma vie. J'ai fait beaucoup de voyages à l'étranger avec des équipes ouvrières, des voyages d'études pour rencontrer d'autres ouvriers. Notre travail sur différents thèmes a donné lieu à des publications. Sans la Frat, j'aurais pu tourner délinquant."

Contre la misère, pour la culture pour tous. "Ascenseur social" avant qu'on invente le terme, la Frat a déterminé aussi la vie d'Hélène : "Les pasteurs sont des gens très érudits. Ils m'ont fait décou-



René, Hélène, Andrée et Titia.

➤ vrir l'art, la littérature... Ici, beaucoup ont acquis une culture universitaire qui leur était inaccessible. On a fait du théâtre, des soirées poésie. René par exemple est un puits de culture sans avoir fait d'études." Résolument, la Frat brandit sa sensibilité "de gauche" : "Nous avons toujours été proches des mouvements ouvriers, des syndicats. Quand les municipalités refusaient l'accès de leurs salles aux partis de gauche et d'extrême gauche, nous pritions nos locaux. Nous avons milité pour la paix, contre la guerre d'Algérie, avons fait partie de ceux qui diffusaient le manifeste des 121 appelant à l'insoumission... Nous avons soutenu la création du Planning familial et combattu pour la libération de la femme en général," raconte Hélène qui se souvient aussi des premiers centres aérés, une idée "Frat", dans les années 70. "On partait en 4L et on ramenait dix gosses de Bellevue par voiture !" Officiellement créée en 1905 avec la loi de séparation de l'église et de l'État, devenue association loi 1901 en 1926 "pour s'ouvrir à tous", la Fraternité continue de combattre la misère sur tous les fronts.